

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 21

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

15 juin 1998

**Bilan du Festival Danse Canada**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 15 juin 1998

Le Devoir • p. B8 • 623 mots

## Bilan du Festival Danse Canada

Au tour de Toronto

*Martin, Andrée*

À la lumière de la septième édition du Festival Danse Canada, qui s'est terminée samedi dernier au Centre national des arts à Ottawa, il semble que Montréal ne soit plus le seul point de référence en matière de création chorégraphique au pays. Regard bref sur la danse contemporaine pancanadienne.

Le Festival Danse Canada s'installe réellement comme une manifestation de danse majeure. Seul événement à offrir une large vitrine de la création chorégraphique au pays, il semble que les organisateurs aient une fois de plus réussi à proposer une vision réelle de la pluralité de la danse canadienne, de l'Atlantique au Pacifique. Des compagnies et des chorégraphes de Vancouver comme de Toronto, d'Halifax et de Montréal, etc., ont présenté en moins de dix jours une véritable manne de plus de 60 spectacles; le tout sans anicroche, si ce n'est un temps maussade forçant l'annulation de quelques représentations en plein air. Des rendez-vous d'après-midi aux spectacles tôt et tard en soirée, en passant par la projection de films, les tables rondes et les expositions photographiques (superbes, signées Jack Udashkin), les spectateurs étaient nombreux à découvrir ce que les artistes du pays ont à nous offrir de plus beau, de plus fou ou de plus troublant.

Von Tiedemann, Cylla

Le chorégraphe et danseur Peter Chin.

Des 60 spectacles au programme, on comptait neuf premières mondiales et une cinquantaine de premières canadiennes, dont le superbe *En Dedans* de Ginette Laurin, peut-être l'une de ses plus belles oeuvres. Si cette pratique constitue toujours un risque pour les programmeurs, la plupart des pièces étant dévoilées dans leur pleine splendeur uniquement le soir de la représentation, cela crée un intérêt indéniable pour les aficionados qui ont l'embarras du choix dans leur quête de découverte. Le Festival Danse Canada n'est donc pas une concentration des meilleures pièces présentées dans les saisons précédentes, mais bien un véritable vivier de nouvelles créations.

**Les Torontois**

Même si, on s'en doute, tous les spectacles n'ont pas été à la hauteur des attentes des amateurs de danse, plusieurs artistes, jeunes espoirs ou personnalités établies, sortent du lot. Contrairement aux éditions antérieures, ceux qui sont repartis de la capitale le sourire aux lèvres n'étaient pas uniquement montréalais. S'il fut un temps où Montréal détenait le monopole quasi absolu de la création contemporaine en danse au pays, il n'en

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980615-LE-052

est plus tout à fait de même. Déjà en 1996, lors de l'avant-dernière édition du festival, Vancouver, avec en tête *The Holy Body Tattoo*, laissait entrevoir des jours meilleurs pour l'art chorégraphique de l'Ouest. Cette année, c'est au tour de Toronto de montrer des signes de vitalité et de savoir-faire en matière de création.

Cependant, c'est surtout du côté de la génération montante, et non de celui des compagnies établies comme le Toronto Dance Theatre où l'innovation ne fait plus partie de leur vocabulaire depuis un bon moment, qu'il faut chercher la différence dans la métropole ontarienne. À retenir, Peter Chin qui, avec *Inirian*, a livré une oeuvre aux allures d'épopée sans âge, nous faisant ainsi voyager dans un monde où tradition et modernité demeuraient au diapason. De même, David Pressault, considéré avec raison comme l'un des nouveaux espoirs de la chorégraphie contemporaine torontoise, a conquis son public avec *Croix*, un quintette tout en finesse et en lenteur. À l'aide d'une suite chorégraphique, où l'on pouvait aisément déceler la personnalité artistique de ce jeune créateur, Pressault nous a entraînés dans les couloirs étranges de l'esprit humain, à travers la lente et mystérieuse agonie des cinq personnages en scène. Une danse, comme une mort qui n'en finit pas de s'annoncer. Dans une veine créative totalement différente, Denise Fujiwara, aussi de Toronto, a offert quatre pièces pour site spécifique, dont *Unearthed*, une des oeuvres les plus émouvantes de tout le festival. Minimal, dense et épuré, ce solo mettait en scène une femme fardée de blanc, à la fois jeune et vieille, triste et exaltée, dans une procession lente et hypnotique comme une psalmodie.

## Les Montréalais

À cela, on se doit bien sûr de souligner le passage très remarqué de Marie Chouinard avec *Les Trous du ciel*, de Carbone 14 avec *Les Âmes mortes* - une pièce qui m'a permis de me réconcilier avec le travail de Gilles Maheu - de Pierre-Paul Savoie Danse avec sa poignante version féminine de *Bagne*, et surtout de José Navas avec un programme triple particulièrement émouvant. De toutes les oeuvres présentées pendant ces dix jours de danse en direct, *Bosquejo* et *One night only 3/3* du chorégraphe montréalais semblent être les seules pièces à avoir reçu l'assentiment général. La très grande contemporanéité dont elles font preuve, et les univers singuliers qu'elles présentent, ne sont pas étrangers à cet accueil inconditionnel des festivaliers.

Ainsi, malgré l'absence quasi complète de grands bouleversements chorégraphiques et dramatiques au sein du festival, la danse au pays se porte tout de même bien, puisqu'une nouvelle génération de créateurs voit doucement le jour. Une nouvelle génération à laquelle on doit porter attention, à Montréal comme ailleurs au Canada, pour le futur de cet art du corps.